

Les vitraux de droite de la nef sont dédiés à : Saint Joseph et l'Enfant Jésus debout, Saint Pierre et ses clés, les armoiries de Mgr Pelgé, évêque de Poitiers, avec la devise *Charitas Christi urget nos omnia per Mariam*, «La charité nous presse tous», inspirée de saint Paul : «La charité du Christ nous presse» (2 Corinthiens 5, 14).

Mobilier



1. **Statues.** Dans le sanctuaire : La Vierge Marie sur un croissant de lune, écrasant le serpent, c'est-à-dire le Diable (Apocalypse 12, 1 et 9), Anne avec Marie sa fille, Saint Joseph et l'Enfant, Saint Louis portant la couronne d'épines qu'il acheta et pour laquelle il fit construire la Sainte-Chapelle à Paris.



Au bras gauche du transept, au-dessus de l'autel une sainte avec livre et sceptre, sans doute Radegonde, et Antoine de Padoue. Contre le mur nord sur une table de pierre une Pietà (avec le monument aux morts).

Au bras droit du transept, une Vierge à l'Enfant au-dessus de l'autel.

Dans la nef : Thérèse de l'Enfant Jésus, Jeanne d'Arc, Notre-Dame de Lourdes, André-Hubert Fournet.

2. **Autre mobilier.** Un grand crucifix est fixé au mur sud de la nef.

Une liste des monuments historiques donne, au bras nord du transept, un tableau du 19^e siècle représentant un Saint Hilaire inscrit aux monuments historiques en 2016.

Un confessionnal est conservé au bras droit du transept. Les fonts baptismaux en granit sont à gauche de l'entrée. Ils viennent de Lathus et seraient du 14^e siècle. Le chemin de croix est fait de lithographies encadrées.



De chaque côté de la Pietà sont placées les plaques donnant la liste des paroissiens morts pendant la Première Guerre mondiale, à gauche 27 morts, à droite 18 morts et 8 disparus (monument aux morts de 1920). Les 5 morts de la Seconde Guerre mondiale ont été ajoutés.



Une église haute et claire, avec un plan d'église romane, mais dans l'esprit de la fin du 19^e siècle.

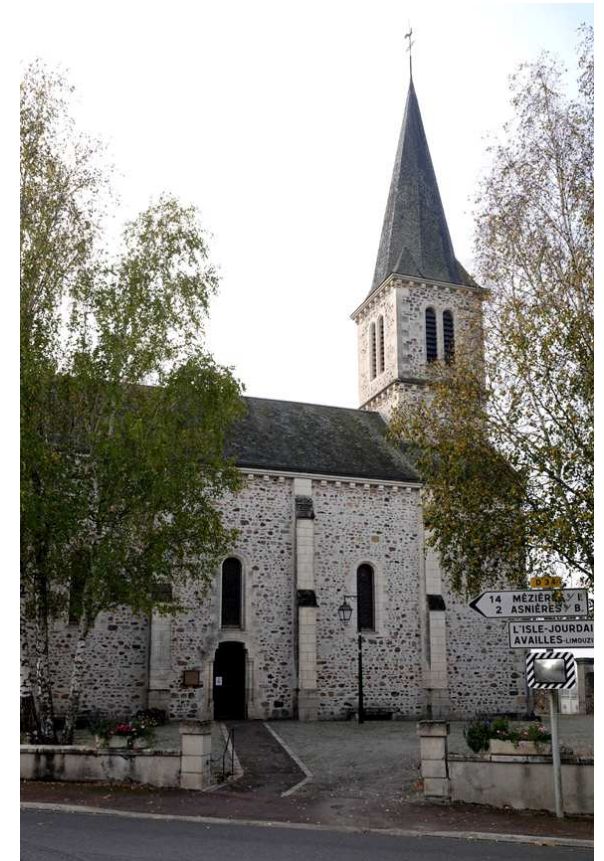
© PARVIS - 2022

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Luchapt (Vienne)

L'église Saint-Hilaire



« Seigneur, regarde de ta demeure sainte et pense à nous ».

Baruch 2, 16

Un peu d'histoire

A la fin du 11^e siècle, l'évêque de Poitiers confie le service de la paroisse à l'abbaye bénédictine de Moutier-d'Ahun (Creuse). Près de l'Isle-Jourdain, Saint-Paixent est devenu un prieuré dépendant de Moutier-d'Ahun vers 1110. L'église de Luchapt relève du prieur de Saint-Paixent qui en nommera le curé jusqu'en 1790. Sur la paroisse existait à Teil de Luchapt un prieuré bénédictin de l'abbaye de Charroux.

L'église de Luchapt a saint Hilaire pour titulaire, comme près de 80 autres églises du diocèse de Poitiers. Les églises Saint-Hilaire sont généralement des églises anciennes.

Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XIII*, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers, fait docteur de l'Eglise en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

Une reconstruction du 19^e siècle

L'église romane avait été fortement restaurée au milieu du 19^e siècle. L'abbé Louis Syllas Brisson, ancien condisciple de Théophile Vénard et curé de Luchapt, fit décider une reconstruction complète en 1893. Une souscription permit de recueillir la moitié des fonds. La reconstruction, confiée à l'architecte Alcide Boutaud, sera terminée en 1896 (plaque à la façade).

L'entrée se fait à l'ouest par le **clocher-porche**. La tour du clocher comprend de bas en haut le portail, une corniche, un étage éclairé par deux baies par côté, une autre corniche, la salle des cloches à deux ouvertures par côté. Elle est coiffée



d'une flèche à base octogonale terminée par une girouette en forme de coq. Selon une tradition remontant aux 11^e et 12^e siècles, le chant du coq est assimilé à l'appel du Christ nous tirant de notre sommeil. La tour du clocher est flanquée de deux massifs latéraux percés chacun d'une baie. Le premier étage du clocher est occupé par une tribune en pierre.

La **nef** comprend trois travées voûtées en plein cintre avec doubleaux. Elle est éclairée par trois fenêtres de chaque côté. Suit le **transept** peu profond, sans absidioles, avec baies latérales. Il est aussi voûté en plein cintre. Le **sanctuaire** se compose d'une travée droite et d'une abside en hémicycle, comme l'était l'abside romane.



Les autels

Après le concile de Vatican II (1962-1965), les célébrations face au peuple se généralisant pour permettre une meilleure participation des fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire, le maître-autel qui était situé au fond de l'abside a été déplacé à l'entrée du chœur. Il est précédé de deux marches pour que le célébrant soit bien vu. Le devant de l'autel est orné d'un Repas d'Emmaüs au cours duquel les deux disciples reconnaissent Jésus, après sa Résurrection, à la fraction du pain (Luc 24, 28-31).



Dans les bras du transept, l'autel de gauche (qui a conservé la pierre d'autel) est marqué sur le devant des lettres entrelacées SJ, indiquant qu'il s'agit d'un autel dédié à saint Joseph.

L'autel de droite qui porte les lettres entrelacées MA (*Maria*) est donc dédié à Marie.

Les vitraux

1. Dans le chœur, le vitrail d'axe est dédié, comme il se doit, au saint titulaire de l'église, Hilaire de Poitiers, avec crosse et mitre, mais sans son habituel livre sur la Trinité. Ce vitrail a été offert par le curé Brisson en 1896.

A gauche est représenté l'évêque d'Hippone (aujourd'hui Annaba, Algérie), Augustin (+430) tenant un cœur dans sa main. Il a été donné par M. Augustin Valentin en 1896.



Plus à gauche figure un jeune clerc en habit noir portant l'Enfant Jésus dans ses bras, Stanislas Kotska, né en Pologne en 1550, novice de la Compagnie de Jésus à Rome en 1567, mort en 1568, canonisé en 1726. Le nom des donateurs n'est pas indiqué, mais à gauche du vitrail se trouvent les armoiries de la famille de Lassat et à droite celles des Lespaigneul de La Plante. Il a été offert en mémoire de Stanislas de Lassat, né à La Signe, C^{me} de Luchapt, mort en 1882, par sa veuve Marie-Françoise Lespaigneul de La Plante.

A droite du vitrail d'axe, est représenté Jean le Baptiste qui annonce *Ecce Agnus Dei*, « Voici l'Agneau de Dieu » (Jean 1, 29). Il a été offert par M. Emile Valentin. Le vitrail suivant, un saint évêque, est un don de M. Léopold Valentin 1896.

2. Au transept, dans le bras gauche, le Saint Ferdinand, roi de Castille et de Léon (+1252) est signé par G. P. Dagrant, [de Bordeaux], 1896. Dans le bras droit, l'Annonciation a été donnée par M^r et M^{me} Xavier d'Elloy.

3. Dans la nef, aux vitraux de gauche, de gauche à droite : les armoiries du pape Léon XIII (tiare, clés) ; Saint Isidore, patron des laboureurs, don des travailleurs de la paroisse, œuvre de G. P. Dagrant, Bordeaux, 1896 ; Sainte Elisabeth de Hongrie, fille du roi de Hongrie, mariée au landgrave de Thuringe, elle distribuait pain et boisson aux pauvres et mourut tertiaire franciscaine en 1231. Ce dernier vitrail a été donné par la marquise Cl. de Clerveux en mémoire de sa mère, Elisa Gervais-Lafond.

